

Notre Père,

Visage de Dieu, prière de l'homme.

Introduction,

Pourquoi changer la traduction et avoir introduit : « ne nous laisse pas entrer en tentation » ? Y a-t-il une traduction satisfaisante ? Que recouvre le mot tentation ? Que recouvrent les Tentations repoussées par le Christ au Désert ?

Autant de questions auxquelles Mgr MOLERES a déjà répondu lors la précédente soirée. Il ne s'agit pas pour moi de redire cela, mais peut être d'y répondre différemment à la lumière de la tradition de la bible, et de l'univers propre à chacun des deux évangélistes, Matthieu et Luc, qui nous ont rapporté la tradition du Notre Père.

Avec Matthieu, Mt 6, 9-13 nous verrons le visage de Dieu que Jésus nous révèle. Avec Luc, Lc 11, 1-4 nous nous pencherons plutôt sur la prière du disciple, puisque ceux-ci demandent à Jésus : « apprends nous à prier ! »

Ne nous laisse pas entrer en tentation !

Quelle est l'épaisseur de cette demande ? Elle reste difficile à traduire de manière juste. Quelle est le rôle de Dieu dans la Tentation ? S'agit-il d'ailleurs de tentation (Jérôme) ou d'Épreuve (Mt et Lc) ? Si la tentation concerne surtout le domaine moral, l'épreuve est de l'ordre de la foi, de notre lien à Dieu !

Ceci donne encore davantage de densité à la demande.

I - Au temps du nouveau testament,

11 - Deux Notre Père.

Vous le savez, la tradition nous a légués, par les évangélistes Luc et Matthieu, deux *Notre Père*, qui ne sont pas en tous points semblables. L'un commence par Père (Lc), et l'autre par Notre Père (Mt). Luc est plus bref, et selon les spécialistes il est plus proche de la forme primitive du NP, celle de la source des Paroles du Seigneur (Logia, source Q). Mt transmet deux demandes supplémentaires qui lui sont propres (Cf la photocopie, avec la mise en parallèle des deux versions).

Matthieu, dont les formulations communes avec Luc sont plus fidèles à source Q, insère la prière dans le premier grand enseignement qu'il donne aux disciples sur la montagne. Après les béatitudes, Jésus indique comment lutter contre la tentation, contre le Mal, par le *jeûne, l'aumône et la prière*. C'est dans ce développement sur les enseignements de Jésus sur la prière que Matthieu insère la prière du Notre Père.

Luc quant à lui l'insère dans un autre moment du récit. Jésus vient de répondre à la question du légiste : « que faut-il faire pour avoir la vie éternelle ? (10, 25-28). Jésus

répond en reprenant les commandements essentiels : aimer Dieu, aimer le prochain. « Fais cela et tu auras la vie ». Nous sommes déjà dans la longue traversée qui conduira Jésus jusqu'à Jérusalem. Luc en fait une route vers l'accomplissement du mystère pascal pour Jésus, mais aussi une école de vie pour les disciples qui l'accompagnent et montent avec Lui.

Aussi après avoir ainsi répondu au légiste, le récit se poursuit par l'épisode du Bon samaritain, pour répondre à la question : qui est mon prochain et jusqu'où aimer son prochain ? Puis par l'épisode de Marthe et de Marie : Marie selon Jésus choisit la *meilleure part* en écoutant la Parole. En d'autres termes elle aime la parole qui vient de Dieu, par Jésus. Elle est du côté de Dieu, elle aime Dieu.

C'est à la suite qu'est insérée la demande des disciples quant à la prière : apprends nous à prier ! (11,1), comme pour prolonger le choix de Marie d'être à l'écoute . Nous y viendrons plus loin.

12 - la tradition juive

Jésus et ses disciples appartiennent au monde juif du premier siècle. Dans la tradition rabbinique parvenue jusqu'à nous, la prière se réfère aussi à Dieu-Père. La tradition elle même est ancrée dans le monde de la bible. Dieu est un père. C'est le père de David par exemple.

Pour autant personne, pas même David, ne dira de Dieu « mon père ». Jésus développe un lien tout à fait inédit avec Dieu qu'il appelle son Père. De manière unique. Il est le fils unique du Dieu sauveur, il est Seigneur. Le psaume 109 (110) l'exprimera fort bien : « le Seigneur dit à mon Seigneur : siège à ma droite »

Ceci dit, Jésus, fils de la Torah, fils d'Israël, connaît les traditions notamment celles de la prière juive.

On s'adresse à Dieu comme Père, et nous retrouvons des échos de la Prière de Jésus, en particulier sur la sanctification du Nom (Qadish), mais aussi pour chacune des demandes. Si les attestations écrites de la tradition rabbinique sont postérieures au Nouveau testament, Nouveau testament et tradition rabbiniques sont le reflets d'une même tradition, commune au premier siècle. Ce n'est que progressivement que les chemins se sépareront.

(Voir la photocopie distribuée)

II - Le visage de Dieu dans la prière du Notre Père.

Le socle de la prière juive donne déjà à Dieu le visage d'un « Père ». Luc commence exactement ainsi la prière de Jésus « Père que ton nom soit sanctifié ».

Mais, comme nous venons de le voir, ce Père commun, est d'abord et de manière unique le Père de Jésus :

« Il me faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux » Mt 7,21

« Mon Père, s'il est possible que cette coupe s'éloigne de moi » Mt 26,42

Si Luc préfère dire « Père », il reconnaît aussi le lien filial entre Jésus et Dieu : « et moi je vais envoyer sur vous ce que *mon* Père a promis » Lc 24, 49.

Jésus entretient un lien unique avec son Père, dans la prière mais aussi dans la vie. Ainsi quand il repousse le tentateur au désert par trois fois. Le tentateur c'est le Mal, l'anti Dieu par excellence.

Le visage que la Prière du Seigneur transmet est celle d'un Dieu absolument opposé au mal.

La prière du Seigneur commence par **Notre Père** et finit par **délivre nous du Mal** (M majuscule). Clairement il y a opposition totale entre le Père et le Mal. Comment définir le mal ? Peut-être comme le lieu où Dieu paraît absent et l'homme livré à lui même, aux forces contraires.

Ne nous laisse pas entrer en tentation. Clairement ce n'est pas Dieu qui pousse ou qui soumet à la tentation Cf Jc 1,13 : « Dieu ne tente personne ».

Pour comprendre ce point il me paraît éclairant de remonter aux origines où déjà la question se pose. En Gn 3, lors de l'épisode du serpent.

Cet épisode fait partie du grand récit de la création, sans doute le plus ancien, chap 2,4 et 3 du livre de la Genèse. Tout le monde connaît cet épisode qu'une lecture rapide appelle le récit de la chute. La femme se laisse tromper par le Serpent et mange du fruit défendu. Avec toutes les conséquences qu'on en a tirées, heureuses par le rôle de Marie qui par son Oui à l'Ange permettra le rachat de l'humanité, mais moins heureuses quand on en conclut à la dévalorisation de la femme, alors qu'il s'agit bien de l'homme et de la femme, ish et isha : tous deux ont mangé du fruit défendu.

Qu'il suffise de retenir un point qui me paraît important sur le visage de Dieu. De quel Dieu est-il question ?

Il y a quatre épisodes :

- Placé dans le jardin, *adam* (l'humain) reçoit de **Yahvé Elohim** (le Seigneur Dieu) un interdit majeur qui produirait deux effets : Manger de l'arbre donne la connaissance et donne la vie.
- Dans le deuxième épisode où **adam** est partagé et se réveille deux, sexués, semblables et différents, une deuxième loi est formulée celle de la conjugalité. Il s'agit toujours de **Yahvé Elohim**.
- Le troisième, **Isha** (femme) mange et donne à **Ish (homme)**. **On parle d'Elohim (Yahvé n'est plus référent)**
- Le quatrième et dernier temps c'est celui où **Yahvé Elohim** (le Seigneur Dieu) dit ce que les uns et les autres deviendront, hors du jardin, avec impossibilité de retour pour goûter au fruit de la Vie.

Le Seigneur Dieu, le **Seigneur Elohim**. Tel est le nom de Dieu qui paraît dans trois épisodes sur quatre (1.2 et 4). Mais le **Seigneur** est absent de l'épisode 3. Quelle est l'importance de ce qui paraît n'être qu'un détail.

Élohim c'est le dieu pluriel, *les dieux, les divinités*, appellation commune aux peuples qui environnent Israël. L'homme rêve toujours d'être dieu, par la connaissance, par la place,

le pouvoir , le privilège acquis ou donné. Être comme des dieux sera la tentation que le Serpent laissera miroiter.

Précisément dans la bouche du Serpent (dans le récit !) n'apparaît **que** l'appellation '**Elohim**'. La femme se laisse tromper déjà par cela. Le Seigneur est oublié.

Or le Seigneur est unique. C'est le Dieu de la Révélation, le Dieu de l'alliance. Le Seigneur, le Tout Autre , et non le 'comme moi' que renvoie la tentation du serpent , lequel flatte la convoitise.

Dans l'épisode 3, les termes de la loi sont reformulés. Le fruit laisse paraître toutes les qualités : donner la connaissance et donner la Vie, vieux rêve de l'humanité (songer simplement au transhumanisme aujourd'hui).

Résultat : l'homme, homme et femme (adam = ish et isha), se retrouvent nus ! trompés. Ils ont bravé l'interdit.

Ils n'ont pas décelé la supercherie : celle du faux dieu, qui transforme la parole du Seigneur. Le serpent promet ce qui n'est pas en son pouvoir, et ne lui appartient pas : la Vie

Mais l'humain ne perd pas tout : il reconnaîtra la voix du Seigneur qui l'appelle juste après cet épisode. Il devra vivre avec cette évidence : ayant acquis la connaissance du bien et du mal, il peut se laisser tromper, il peut se séparer du Seigneur Dieu en se prenant pour dieu. La suite, par la voix du Seigneur, montre aussi qu'un autre chemin est possible. Le Seigneur lui donnera un nouveau vêtement, une nouvelle dignité qui l'invite à chercher la Vie, et Le Seigneur lui-même , hors du jardin, mais dans une alliance sans cesse renouvelée, et définitivement scellée en Jésus.

Ainsi dès ce premier récit de la création, paraît ce *lieu* où beaucoup de l'homme se joue : lieu du Mal, lieu de la convoitise, des faux dieux (élohim) qui font dévier en brouillant la voix du Seigneur, en l'interprétant de manière fallacieuse.

Dans ce lieu, le Seigneur paraît absent : on croit entendre sa parole, alors qu'elle n'est plus que le reflet de soi. Il manque la distance, l'altérité, qui seule institue la liberté humaine. Au fond la tentation c'est de tout vouloir pour soi, tout phagocyter, tout dévorer.

Ne nous laisse pas entrer en tentation.

Fais que nous n'entrions pas dans ce qui s'est passé lors de ce troisième épisode. Jésus au désert y est entré, mais pour confondre le Tentateur. Il a repoussé la prétention qu'il lui faisait miroiter, de tout avoir, tout posséder, tout gouverner, s'il changeait de dieu, s'il prenait Satan pour le Seigneur Dieu, en l'adorant.

Jésus seul peut repousser Satan. Jésus seul est vainqueur de l'Épreuve. En saint Luc, à la fin des tentations, le diable se retire, comme s'il avait perdu une manche, mais Il pense bien revenir, le moment venu, « au temps fixé ». Il reparaitra au moment de la passion, pour la deuxième et dernière manche, qu'il perdra définitivement. « Jésus a cloué le document accusateur sur la croix », dira Saint Paul dans l'hymne aux Colossiens (Col 2, 14), réfléchissant sur le sens de la mort de Jésus. La croix est la victoire définitive de Jésus sur le Mal. Jésus est définitivement vainqueur de l'Épreuve suprême.

Mais nous !

Jésus nous révèle que le Seigneur Dieu est aussi notre Père. La prière nous fait nous tenir à ses côtés, et du côté de sa victoire.

Jésus vainc la tentation, car il est du côté de Son Père, uni, étroitement lié à lui. Nous sommes invités par la prière à entrer dans ce lien Père-Fils. Cependant nous ne sommes pas Jésus, le fils unique, nous appartenons à la famille humaine, dans la situation du troisième épisode, celui du discernement de la connaissance du bien et du mal, faussé par la convoitise, attirés que nous sommes par ce qui brille ! C'est cela la Tentation, l'épreuve. Lieu du tentateur, loin du Seigneur.

Fais que nous n'entrions pas en tentation. Je serais tenté de prolonger de cette manière : *Fais que nous n'entrions pas en tentation, car sinon nous n'aurions pas le dernier mot, nous ne pourrions pas nous en sortir seuls.*

La dernière demande vient précisément comme un appel au secours ; Si nous y sommes, **délivre nous du Mal**, du Tentateur comme le serpent, ou comme le diable au moment de la passion du Christ.

Ainsi le visage de Dieu qui apparaît est celui d'un Père, que le Christ appelle son Père de manière unique. La prière nous fait entrer dans cette relation unique, dans le lien cette alliance entre Jésus et le Seigneur. La prière nous fait participer à la Victoire du Christ sur le mal. Elle est affirmation que Dieu n'est pas absent de nos combats, même si le contraire paraît plus évident. « Si Dieu avait été là ... dans tel accident, ou lors des catastrophes, des guerres, des turpitudes humaines, de la shoah... » ; autant de lieux où se pose la question de Dieu. Écho du cri de Jésus sur la croix « mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as tu abandonné » !

Mais certitude que Dieu entend le cri du pauvre, et qu'il vient le sauver, le délivrer du mal. Délivre nous du **Mal** ! [cf le psaume 21 (22)]

III Prière de l'homme.

Beaucoup de choses viennent d'être dites déjà, à partir du Notre Père de Matthieu sur ce qu'est la prière de l'homme : union à la prière de Jésus qui s'adresse à son Père et qu'il nous fait connaître comme Notre Père, à qui on demande de veiller sur nous, en faisant que nous n'entrions pas dans la Tentation, dans l'épreuve suprême d'être sans lui, dans un lieu où il n'est pas .

La prière de Jésus dans l'évangile de Luc nous permettra de voir sa place dans la vie humaine et spirituelle. On a déjà noté que Jésus s'adresse en Luc à Dieu par une appellation moins personnelle et communautaire : **Père** ; et surtout que la prière vient en réponse à la demande des disciples.

Quel est le contexte en Luc de l'enseignement de la prière « Père » ? Comment le contexte colore et donne corps à la vie du disciple, en route avec Jésus vers Jérusalem, lieu de l'Accomplissement ?

La prière de Jésus nous est transmise au chapitre 11 de Saint Luc. Jésus a déjà pris avec ses disciples la route, la longue route, le pèlerinage qui le conduit à Jérusalem, lieu de

l'accomplissement du mystère de sa Pâque. Jésus chemine et enseigne. La route devient école pour les disciples.

L'enchaînement des épisodes a été donnée précédemment : la question du légiste, et la réponse par le commandement double de l'amour, aimer Dieu et aimer son prochain. L'amour du prochain est illustré par l'épisode du Bon samaritain, et l'amour de Dieu par la *meilleure part* que choisit Marie, elle qui écoute la Parole. Voilà comment aimer Dieu et son prochain, selon Jésus. Jésus le leur montrera encore tout au long de la route.

La prière du Seigneur vient juste après. Elle est la source et l'aboutissement du double commandement : aimer Dieu et son prochain sont un seul et même commandement. Réunis dans la prière. *Père, que ton nom..., que ton règne... Donne nous notre pain... pardonne nous comme nous pardonnons... . Dieu et Nous*, Unis dans une même prière.

Ce Dieu, c'est le Père dont on demande la venue du règne, l'accomplissement de la volonté, mais a qui on demande aussi de ne pas entrer en tentation .

La demande de *ne pas entrer en Tentation* reçoit ici un éclairage du **contexte**.

La tentation c'est de dissocier Dieu du prochain. St Jean, dans une lettre dira que le faire c'est mentir. 'Celui qui dit aimer Dieu et n'aime pas son prochain, est un menteur » (1 Jn 4, 20).

En s'appuyant sur une citation de Saint Ignace de Loyola, on pourrait dire ceci :

Agir comme si tout dépendait de nous et rien de Dieu (le bon Samaritain)

Et aimer Dieu comme si tout dépendait de Dieu comme le comprend Marie et non pas comme le souhaiterait Marthe, elle qui s'active.

L'excès de l'action c'est de se couper de la source de l'Amour, ne pas se référer au Dieu-amour, Dieu Père, et ainsi retomber dans la tentation décrite dans le troisième épisode dans le récit de la Création.

L'excès dans la prétention d'aimer Dieu, serait de pas s'occuper du frère, du pauvre.

La prière du Notre Père unit ces deux faces de l'unique Amour.

Prier devient alors l'anti-mensonge, dont parle Jean, en tenant ensemble le double commandement de l'Amour, ne pas entrer dans *la tentation* de séparer l'amour de Dieu de l'amour de l'homme, ou l'inverse.

C'est la deuxième réponse de Jésus au légiste. Il y a la mise en œuvre du double commandement par l'exemple du bon Samaritain et celui de Marie, mais aussi par la prière : Père ...

Ainsi la prière devient le moyen d'unifier la vie, à l'imitation de Jésus, tout entier tourné vers le Père. La prière de Jésus est souvent mentionnée dans l'évangile de Luc, peut être plus que dans les autres évangiles. Jusque dans son dernier souffle : « Père en tes mains je remets mon esprit ». Toute la vie de Jésus est récapitulée dans la prière ultime.

Ainsi la prière de l'homme devient signature, de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain, dans l'Esprit du Christ, selon la demande des disciples : apprends-nous à prier.

Conclusion.

La demande « *ne nous laisse pas entrer en tentation* », laisse deviner le visage d'un Dieu qui ne peut empêcher la zone grise de la tentation, le lieu où le visage de Dieu s'estompe, où Dieu semble absent. C'est ni plus ni moins la vie de tous les jours, où doit se vivre le *royaume*, le *pardons*, la *volonté de Dieu*. Cependant si Jésus a parfaitement accompli cela, l'homme ne peut que demander à Dieu d'éviter la Tentation, en restant unis par et dans la prière du Christ. Ceci est à vivre dans la confiance : la voix de Dieu reste audible même au plus fort du reniement de l'homme. L'alliance scellée dans et par Notre Père est toujours d'actualité.

La demande est en même temps la reconnaissance humble que la tentation fait partie de la vie, ou mieux : que la vie est une épreuve, mais qu'elle est aussi l'occasion de ressaisir par la prière l'unité de notre être partagé, partagé selon l'expression de Saint-Paul : « Je fais le mal que je ne veux pas, je ne fais pas le bien que je désire » (Rm 7, 18-20).

La prière est l'autre manière de vivre le double commandement de l'amour. Elle ne le remplace pas, mais elle en est la signature, spirituelle, aimante et reconnaissante envers le Dieu-Père tout amour. Elle unifie et empêche la dichotomie entre amour de Dieu et amour des frères, qui reste le socle de l'alliance, tant ancienne que nouvelle en Jésus. La tentation c'est de ne pas rester dans ce projet d'unité de la personne, de l'homme, unité entre l'humanité et Dieu.

Pour conclure j'indique deux autres traductions de la demande qui nous occupe : L'une est d'un prêtre de chez nous, c'est plus une explication qu'une traduction : « *dans les mauvaises occasions, ne nous laisse pas seuls* ». Elle est vraie quant au sens. Ne nous laisse pas seuls... Car sinon nous n'aurions pas le dernier mot, dans l'épreuve.

L'autre est une vraie traduction, serrée, donnée par le père Raymond Tournay, op, qui se base sur l'arrière plan araméen : « fais que nous n'entrions pas en tentation ».

Elle me paraît tout à fait juste, bonne conclusion du parcours à travers la bible que nous venons de faire.

Et la formulation retenue par la liturgie s'en inspire : ne nous laisse pas entrer en Tentation !

Sera-t-elle la dernière ?

Parmi les ouvrages accessibles :

Cahiers Évangile n°164, note à propos du Notre Père, p. 61 ; qui renvoie au *Cahiers Évangile* n°132, jui 2015 p. 3-18 et *Cahiers Évangile* n°68, p. 32-53, dossier de Jean Pouilly « Dieu notre Père ».

Cahiers Évangile Supplément n°132, la prière du Seigneur, Le cerf, juin 2005

Cahiers Évangile n°182 A propos du Notre Père, par Gérard BILLON, 58-59

Jacques RIDEAU, La nouvelle traduction présente une modification notable de la 6eme demande du Notre Père, in *Prêtres Diocésains* n° 1539, p 490-493